

AGUS Milena, CASTELLINA Luciana, *Guardati dalla mia fame* (ed. Nottetempo, 200 p, 2014) trad Marianne Faurobert et Marguerite Pozzoli chez Liana Levi, 2015 : *Prends garde*



Ce livre a ceci de particulier qu'il est écrit à deux mains par, d'une part Milena Agus, écrivaine sarde bien connue, de l'autre par Luciana Castellina, journaliste qui a longtemps milité au PCI avant de devenir une des fondatrices du *Manifesto*. Les deux voix de ces deux femmes sont juxtaposées. Milena Agus, avec la délicatesse qu'on lui connaît, retrace une tragédie en trois actes. Luciana Castellina reconstruit, en s'appuyant sur des archives, des publications diverses, le contexte historique du drame : les événements tragiques survenus à Andria, dans la Pouille, le 7 mars 1946.

Entre les deux textes des photos en noir et blanc qui attestent de l'authenticité des faits : photos des victimes, les *Sorelle Porro*, des aristocrates propriétaires terriennes, des photos de leur palais, il *Palazzo del massacro*. Des photos aussi des *braccianti* assassins, photos du procès, photos du syndicaliste CGIL Giuseppe Di Vittorio. La photo la plus suggestive étant celle de la couverture : les mains déformées d'un paysan s'appêtant à couper, avec son couteau, une tranche d'un maigre quignon de pain.

Le texte de Milena Agus s'intitule *Tragedia*. Celui de Luciana Castellina, *Il Coro*. La tragédie se déroule en trois temps avec unité de temps, de lieu, d'action.

Le temps : la journée du 7 mars 1946 est le point d'orgue d'une série d'émeutes et de tensions sociales qui agitent depuis des semaines, des mois, la ville et toute la région : la Pouille terre de passage et de misère dans l'immédiat après guerre.

Le lieu : la place Catuma à Andria où, dès l'aube, les *braccianti* viennent vendre leurs bras, parfois inutilement, aux régisseurs des grands propriétaires terriens. La place est dominée par le Palazzo Porro où vivent, presque recluses, les vieilles demoiselles Porro, qui ignorent et veulent tout ignorer des soubresauts du monde.

L'action : la foule s'est rassemblée ce jour-là pour écouter le syndicaliste G. Di Vittorio. Un coup de feu, parti du palais Porro, met le feu aux poudres. La foule se déchaîne, pénètre dans le palais, s'acharne sur les sœurs Porro qui tentent de s'échapper. Victimes du lynchage, de la « folie collective », et d'un conflit de classe exacerbé, Carolina et Luisa meurent sous les coups et les outrages. Cent trente *braccianti* seront arrêtés, jugés deux ans après les faits (le 8 juin 1948). Certains très jeunes, presque tous chômeurs et analphabètes. Le jugement final, en appel, aura lieu en 1953 avec des réductions de peine qui ne retiendront pas toutefois la provocation comme circonstance atténuante.

En explorant les voies du documentaire Luciana Castellina s'intéresse à la foule des *braccianti*, rescapés de la guerre, miséreux, à cette « *multitude qui passe sur la terre, sur sa terre, sans laisser de trace* ». Milena Agus, elle, entre par le biais de l'imaginaire, dans l'univers feutré, insipide, bien pensant et mortifère des sœurs Porro, l'univers des privilégiés.

L'une et l'autre cherchent à restituer la vérité d'un épisode sanglant survenu sur une terre de misère, « *la Puglia (...) vuota di pane, ma anche di Stato.* » En composant un chant à deux voix elles racontent un morceau d'Histoire italienne qui n'avait pas encore été écrit.

Louissette CLERC  
Janvier 2016